

Les dentellières de l'électronique

Autor(en): **olg**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [2]

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277474>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'IDEOLOGIE DE LA RATIONALISATION

Mais les critiques des femmes du SSP se situent encore en amont de ces considérations. Elles visent l'idéologie même de la rationalisation. Gagner du temps et de l'argent grâce à l'ordinateur, mais pour quoi faire ? se demandent-elles. Dénonçant la logique patronale du profit à tout prix, elles demandent que les travailleurs et les usagers aient aussi leur part de la manne informatique, sous la forme d'une diminution du temps de travail (qui permettrait d'éviter les licenciements provoqués par le souci de rationalisation) et d'une augmentation de la qualité de la vie. C'est en ce sens que l'informatisation pourrait devenir l'occasion d'une humanisation du monde du travail.

Car c'est l'obsession de la rationalisation qui fait de l'ordinateur à la fois l'inducteur et l'instrument d'un contrôle accru de la productivité des travailleurs ; c'est l'obsession de la rationalisation qui empêche de transformer en bien-être le temps libéré grâce à la machine. Anne Spagnoli cite l'exemple des services de soins intensifs des hôpitaux, où l'introduction de l'électronique aboutit généralement au déplacement d'un certain nombre d'infirmières vers d'autres services alors que, en maintenant les effectifs, les patients pourraient bénéficier de plus d'attention humaine que par le passé...

Ne nous y trompons pas : ce discours est autant féministe que syndicaliste. Il est sous-tendu par le rejet d'un ordre patriarcal fondé sur l'exploitation maximale des ressources humaines, naturelles et temporelles, et sur le culte de la rentabilité. Du discours féministe, il comporte aussi les passionnantes difficultés : il s'agit à la fois de dénoncer l'utilisation masculine du « progrès » comme aliénante et reproductrice d'oppression, et de réclamer les dividendes de ce même « progrès ». La voie est étroite : l'avenir dira si elle est néanmoins praticable.

**Odile Gordon-Lennox
et Silvia Lempen**

¹ En France, on estime que la moitié de la population active sera concernée par l'informatique ces dix prochaines années (« Informatique et emploi », Rapport du Conseil Economique et Social, Paris).

² Pour une étude plus générale sur les rapports entre les femmes et l'informatique, non limitée au monde du travail, cf. FS mai 1983.

³ Cf. la publication du BIT « Femmes au travail » 1, 1983.

⁴ Le difficile enseignement de l'informatique, « Le Monde », 20 septembre 1984.



Une dentellière à Bruges. Les vraies dentellières travaillent généralement dans un cadre agréable !

LES DENTELLIERES DE L'ELECTRONIQUE

La puce, ce morceau de silicium plus petit qu'un ongle, mais dans lequel peuvent être intégrés plus de 100 000 transistors, a une histoire aventureuse. Dessinée par des ingénieurs à l'aide d'ordinateurs, la maquette en est ensuite miniaturisée et photogravée sur le silicium, à l'aide d'acides et de solvants. A l'étape suivante, la puce est chauffée en contact avec certains produits chimiques pour en altérer les caractéristiques électriques. Elle est maintenant prête à partir pour son voyage vers un des pays du tiers monde où une main délicate, très probablement féminine, l'assemblera à d'autres sur un circuit, avec des fils du diamètre d'un cheveu.

Œil expert qui s'use au microscope, main-d'œuvre peu payée, travail à un rythme inhumain : jour et nuit, les puces défilent.

Une fois plastifié à haute température, on vérifie la qualité du circuit par immersion dans un bain de produits chimiques dangereux pour la santé de celles qui les manipulent. Enfin, le composant bien terminé est employé sur place, envoyé dans le pays d'origine des puces ou expédié ailleurs, selon les impératifs du marché mondial. Le tout est si léger, si on ne compte pas la sueur et la douleur des dentellières de l'électronique.

— (olg)